

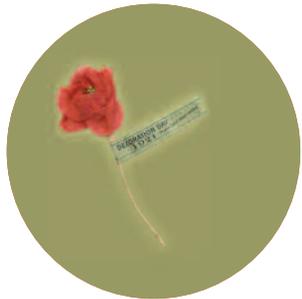
livret

PROMENADE

La petite histoire hutoise pendant la Grande Guerre

14-18

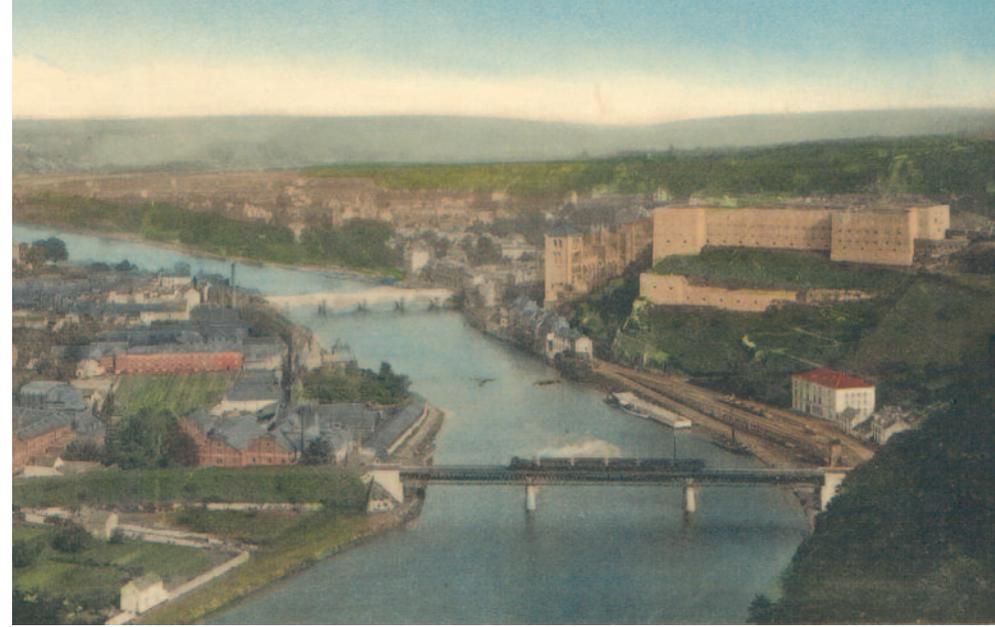




Les bleuets – comme les **coquelicots** – continuaient à pousser dans la terre retournée par les milliers d’obus qui labouraient quotidiennement les champs de bataille. Ces fleurs étaient le seul témoignage de la vie qui continuait et la seule note colorée dans la boue des tranchées.

Une tradition semblable existe au Royaume-Uni et dans les pays du Commonwealth où la fleur symbole des anciens combattants est le **coquelicot** (« Poppy » en anglais). Les **coquelicots**, dont le rouge rappelait le sang, poussaient en grand nombre sur les champs de bataille des Flandres.

« Dans les champs de Flandres, les coquelicots oscillent au vent, entre les rangées de croix qui marquent nos tombes... » *In Flanders Fields*, John McCrae.



« Plutôt mourir de franche volonté que du pays perdre la Liberté »

Empruntez les chemins de la mémoire de part et d'autre de la Meuse pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre à travers quelques petites histoires hutoises.

Celles-ci témoignent parfois d’actes de résistance passive et démontrent que les édiles de l’époque n’avaient pas tous abdiqué devant l’insolente armée impériale allemande.

« Souvenons-nous aussi : par deux fois, le Teuton, méprisant et nos droits et notre indépendance, blessa nos cœurs, nos âmes par sa double invasion mais chaque fois alors naquit la résistance ! Et de tous les partis, unis d’un seul tenant, accoururent des hommes, nous montrant l’espérance ; durement, ils souffrirent, dans leur chair, par leur sang mais au bout du martyre sourit la renaissance ! »

Extrait de Bernard Roberti, *Histoire de la Principauté de Liège*, Éditions Dricot, 1993.

Pourquoi tout a commencé

Ce qui aujourd'hui paraîtrait être un simple fait divers serait à l'origine de la Première Guerre mondiale : le 28 juin 1914, l'archiduc héritier François-Ferdinand de Habsbourg est assassiné à Sarajevo par le jeune nationaliste serbe Gravrilo Princip.

En réalité, le premier conflit mondial est déclenché par le jeu mécanique des alliances et par l'explosion d'appétits du II^e Reich allemand ayant conduit, en réplique à la fameuse Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) de 1882, à la formation en 1907 du bloc de la Triple-Entente entre la France, la Grande-Bretagne et la Russie. Après cet attentat de Sarajevo, Vienne accuse les services secrets serbes. L'Autriche, en ce mois de juillet 1914, veut profiter de l'occasion pour se débarrasser

de la Serbie. Berlin encourage cette action et promet son soutien dès le 5 juillet.

Le 23 juillet, un ultimatum autrichien inacceptable dans sa forme est remis à Belgrade (capitale de la Serbie). Malgré les initiatives tardives des Anglais, il déclenche le mécanisme des alliances, puis, au cours de la tragique semaine du 28 juillet au 5 août, celui des mobilisations et des déclarations de guerre : l'Allemagne déclare la guerre à la Russie le 1^{er} août 1914 et à la France le surlendemain. Le 4 août, la violation de la neutralité belge par le Reich entraînera l'intervention de la Grande-Bretagne et de son empire, qui étend aussitôt le conflit à l'ensemble des océans.



Armistice et Libération

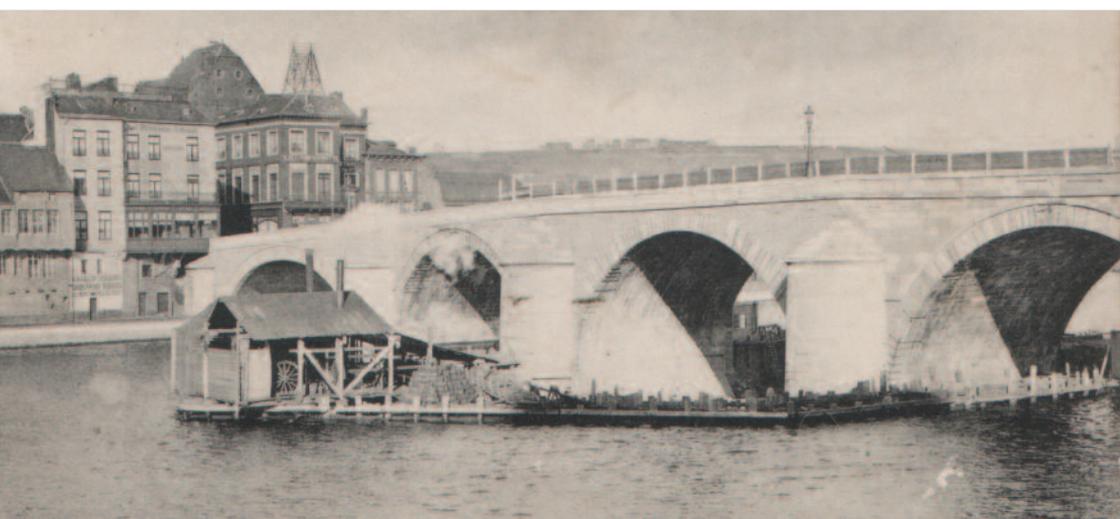
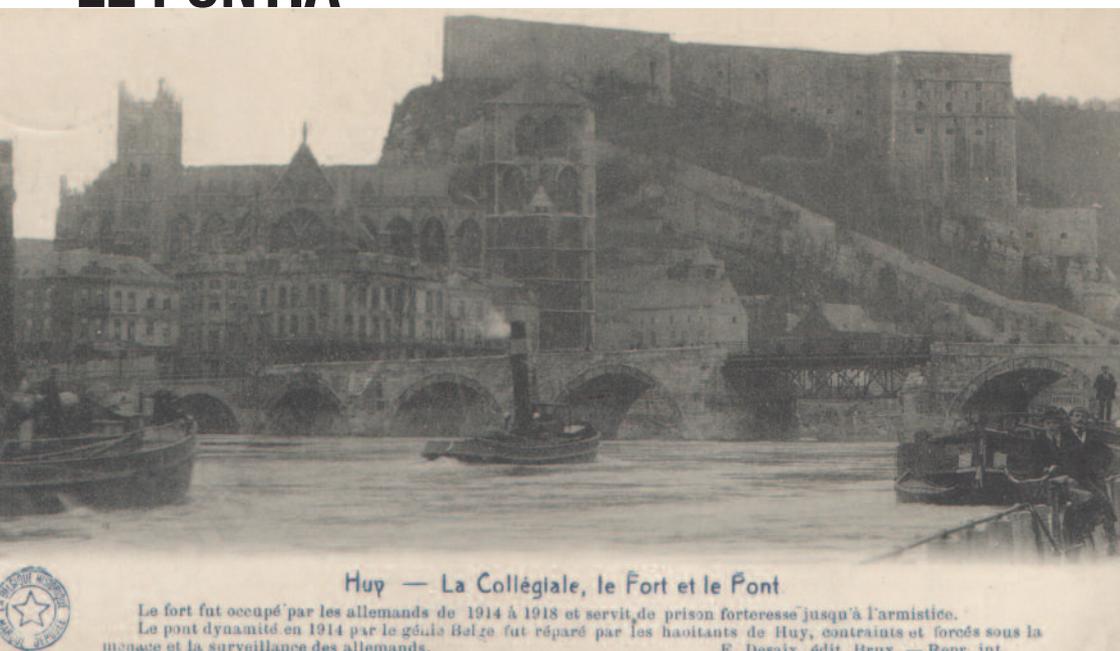
11 novembre 1918 à 5h15. Les généraux allemands et alliés se réunissent dans un **wagon-restaurant** aménagé provenant du train d'État-major du **Maréchal Foch** dans la forêt de Compiègne * pour signer l'Armistice. Cet acte marque la fin des combats de la Première Guerre mondiale (1914-1918). Plus tard, le 28 juin **1919**, sera signé le **traité de Versailles** entre l'Allemagne et les puissances alliées. Il détermina les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés. Ce traité est aussi à l'origine de la Société des Nations, organisation internationale organisée au cours de la Conférence de Paris afin de préserver la paix en Europe.

* Depuis 1959 la ville de Compiègne est jumelée avec celle de Huy.



Les ponts

LE PONTIA 1



En 1914, existe encore l'ancien Pontia, une des quatre merveilles de la ville de Huy. Les deux guerres mondiales démontrent son importance militaire.

Dans la nuit du 14 au 15 août 1914, le génie belge, aidé par des civils, fait sauter l'arche centrale du Pontia qui tombe dans la Meuse. « Vers minuit, témoigne un Hutois, une formidable détonation ébranle toute la ville : le pont vient de sauter. Notre vieux Pontia est coupé en deux ; une grêle de pierres de toutes dimensions se répand jusqu'à la Grand-Place d'un côté de la Meuse et jusqu'à la rue Entre-Deux-Portes de l'autre. Beaucoup de dégâts aux maisons, heureusement personne n'est blessé.

Les officiers firent une très vilaine grimace en voyant le pont ouvert au milieu. Un officier dit : " Quelle bêtise d'avoir fait sauter cette arche ; dans quelques heures, nos pionniers auront rétabli le passage, et le retard ne nous causera aucun préjudice, puisque nous devons faire halte quelques heures à Huy. " »

La halte forcée des troupes allemandes leur causa bel et bien un grand préjudice, car il fallut 33 heures au génie allemand pour reconstruire l'arche.

Lorsque le Pontia est réparé en 1920-1921, des explosifs sont disposés dans des chambres situées sous les voûtes en prévisions d'une guerre future... Il est malheureusement à nouveau détruit le 10 mai 1940, dès le début de la Seconde Guerre mondiale.

Entre 1945 et 1956, un pont provisoire est installé sur la Meuse, en amont du vieux pont, face à la Collégiale.

Le 14 août 1950, les Hutois voient définitivement disparaître leur Pontia... en vue de la construction du nouveau pont qui portera le nom de Pont Roi Baudouin. Cet ouvrage est inauguré le 9 juin 1956 par S.M. le Roi Baudouin.

LE PONT DE FER 2



Le Pont de Fer est un pont du chemin de fer inauguré en 1872. Ce pont métallique à multiples treillis permet à la ligne Landen-Ciney de franchir la Meuse. Des civils belges le détruisent dans la nuit du 15 au 16 août 1914 après deux tentatives infructueuses du génie militaire. Un Hutois raconte : « Fin 1917, les Allemands feront sauter à la dynamite les derniers vestiges de l'ancien Pont de Fer dé-

truit en août 1914. » De nombreux riverains profiteront de l'occasion et sillonneront la Meuse en barquette pour en retirer les poissons tués par les explosions. Le pont est reconstruit en 1924. Désormais, il ne se présente plus en tant que pont métallique mais arbore déjà sa forme actuelle, en béton armé et pierres de taille.

Le Fort 3

Dès son arrivée, le 15 août 1914, l'armée allemande prend possession du Fort et ce sans aucun combat. Elle y établit un camp de discipline pour les réfractaires ou déserteurs de ses propres troupes. Ceux-ci y sont soumis par leurs gardes à un régime très strict. Fin août, 60 civils arrêtés dans 7 communes proches de Huy y sont enfermés sur ordre de l'occupant, ainsi que des patriotes arrêtés au moment où ils cherchaient à franchir les lignes de la frontière

hollandaise pour rejoindre l'armée de l'Yser.

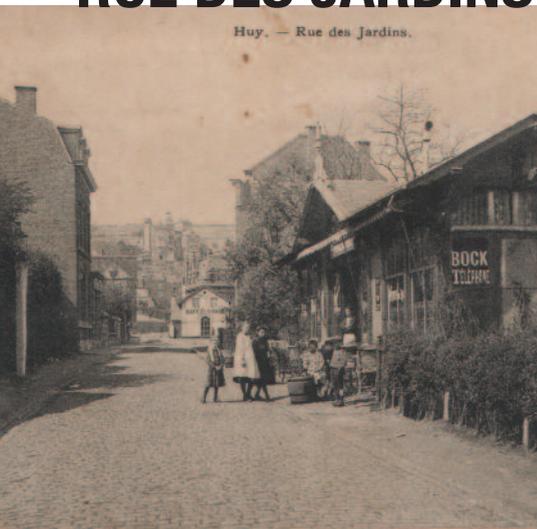
En novembre 1918, le Fort sert de centre d'hébergement pour des prisonniers russes.

De mai 1940 au 5 septembre 1944, les Allemands transforment le Fort en camp de détention. Plus de 7000 prisonniers de plusieurs nationalités y sont incarcérés. Aujourd'hui, le Fort est devenu un lieu de mémoire de la Seconde Guerre mondiale.



Le Quartier Nord

RUE DES JARDINS 4



Dans la nuit du 23 au 24 août 1914, une trentaine de maisons sont incendiées et détruites par les soldats allemands. Des soldats, ivres suite au pillage de quelques bonnes caves à vin, provoquent une fusillade qu'ils cherchent ensuite à faire passer pour un acte de rébellion des habitants de la rue.

Le Bourgmestre de l'époque, Louis Chainaye, va alors faire preuve d'une certaine grandeur face à l'ennemi puisqu'il n'hésite pas à s'interposer et obtient une enquête un peu approfondie. Maintenu prisonnier et menacé de mort toute la nuit,

il tient bon devant les Allemands et assure avoir confiance en la population, jurant que les Hutois ne sont pas des francs-tireurs et qu'ils n'ont rien fait justifiant de tels actes de la part des soldats allemands. Pendant ce temps, rue des Jardins, les Allemands tirent au hasard, pillent, emmènent femmes et jeunes filles, continuent à mettre le feu aux maisons. Affolés, les habitants courent se réfugier dans les caves ou fuient dans le fond de leurs jardins pour tenter de se mettre à l'abri. D'autres sont arrêtés et emmenés à la gare. L'enquête permet finalement de révéler l'origine réelle des coups de feu et ainsi innocenter les habitants.

Des scènes de pillages et des coups de feu eurent lieu également Place Saint-Germain. Durant cette terrible nuit, deux personnes furent tuées. De nombreuses autres perdirent tout, leur maison et biens étant réduits en cendres.

Des incidents du même type furent recensés chaussée de Waremmes. D'autres rues furent menacées d'être incendiées, les Allemands voulant instaurer la terreur chez les habitants.

LA GARE 5

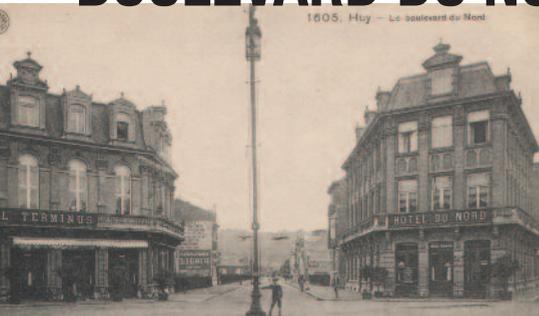


La gare, beau bâtiment construit en 1891, est composée d'une grande verrière bornée de part et d'autre par deux ailes latérales symétriques en pierre.

Les Allemands établissent leur Kommandantur * de la gare au café de la gare pendant la Grande Guerre.

* Kommandantur : local où est installé un commandement militaire dans les territoires occupés par l'armée allemande.

BOULEVARD DU NORD (Actuelle avenue Albert I^{er}) 6



Le premier Conseil communal après la Grande Guerre décide, en décembre 1918, de rendre hommage au souverain en rebaptisant le « Boulevard du Nord » en « Avenue Albert I^{er} », nom que l'artère porte toujours aujourd'hui.

PARC DES RÉCOLLETS 7



Dans ce parc se trouvait jadis un château appartenant à la famille Preud'homme, dit château des Récollets. Il était plus ou moins à l'emplacement de l'actuel pavillon des pensionnés. Durant toute l'occupation allemande, le château est réquisitionné.

En 1918, la ville loue le bâtiment pour y loger le Tribunal des Dommages de Guerre. Il est incendié le 20 octobre 1922 avec les dossiers de la juridiction. En résultera un long procès entre la ville et les propriétaires.

SQUARE ROGIER (Actuel square Lucien Henrion) 8



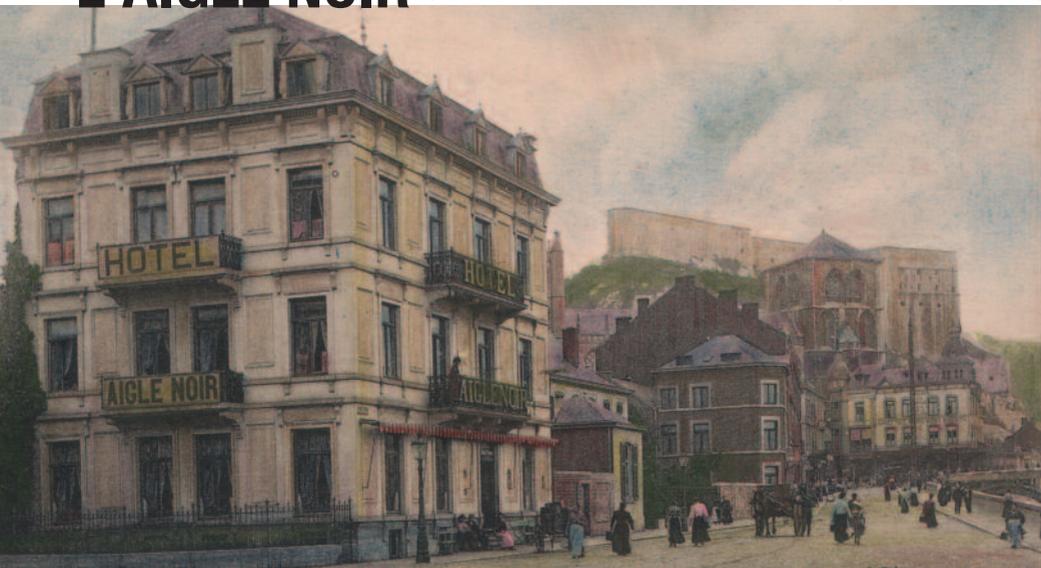
Lucien Henrion était volontaire de guerre en 1914-1918. Il fut officier et prisonnier des deux guerres. Il a fondé la Fédération Nationale des Invalides de Guerre et présidé à Huy l'Association de la « Pelouse d'honneur » et la Fédération des Anciens Prisonniers de Guerre.

Le Monument aux Morts, sculpture exécutée par Messieurs Falize et Thyse, est

inauguré le 23 septembre 1923. La cérémonie se déroule en présence du Prince héritier (futur Léopold III) et du Bourgmestre Adolphe Vrancken.

Le matin même, le Prince héritier avait inauguré le monument Oscar Lelarge résistant fusillé à Liège en 1915 à Statte.

L'AIGLE NOIR (Actuellementment salle de jeux Napoleon Games) 9



Pendant les deux guerres mondiales, de nombreux officiers allemands séjournent dans cet hôtel.

En 1914, ils y installent leur Bureau des Étapes *. De nombreuses tractations entre l'armée occupante et les Hutois y sont menées à bien grâce à l'intermédiaire de Jean Schaefer pendant la Grande Guerre (Willy Rudi servira d'intermédiaire pendant la Seconde Guerre).

À Huy, les Allemands se retrouvent dans différents quartiers. Ils établissent leurs différents postes à travers toute ville : l'inspection des étapes, les étapes pour mu-

nitions, la Kommandantur de la gare, le tribunal de campagne, les dépôts pour autos et camions automobiles, les postes des docteurs, vétérinaires, pasteurs, etc.

* **Bureau des Étapes (et casernement)** : le Bureau des Étapes examine les comptes, les recettes et les dépenses du casernement et envoie l'arrêté au bureau des finances. Il s'occupe aussi des affaires ayant occasionné des difficultés. C'est là aussi que les Hutois peuvent se procurer les passeports nécessaires pour quitter la ville. « Tout le monde en voulait : c'était même parfois curieux et bizarre, il y en avait pour tous les goûts et toutes les couleurs ; pour peu on en aurait demandé pour aller... voir sa belle-mère. » explique Jean Schaefer.

La Collégiale 10

Les Fêtes Septennales * devaient avoir lieu en 1914 mais suite aux événements elles sont supprimées.

À l'intérieur de la Collégiale se trouve une plaque reprenant les noms des soldats de la paroisse morts pour la patrie (à gauche de la statue de Saint-Christophe).



Autres lieux

Le Conseil communal du 8 décembre 1918 décide de rebaptiser plusieurs rues de Huy pour rendre hommage aux artisans de la défaite allemande :

Le boulevard du Nord devient avenue Albert I^{er} en hommage au souverain.

La rue de l'Industrie devient rue d'Amérique.

Une partie de la rue de la Motte devient rue d'Angleterre.

Une partie de la rue du Palais de Justice, aujourd'hui rue de la Résistance, devient rue de France. 11

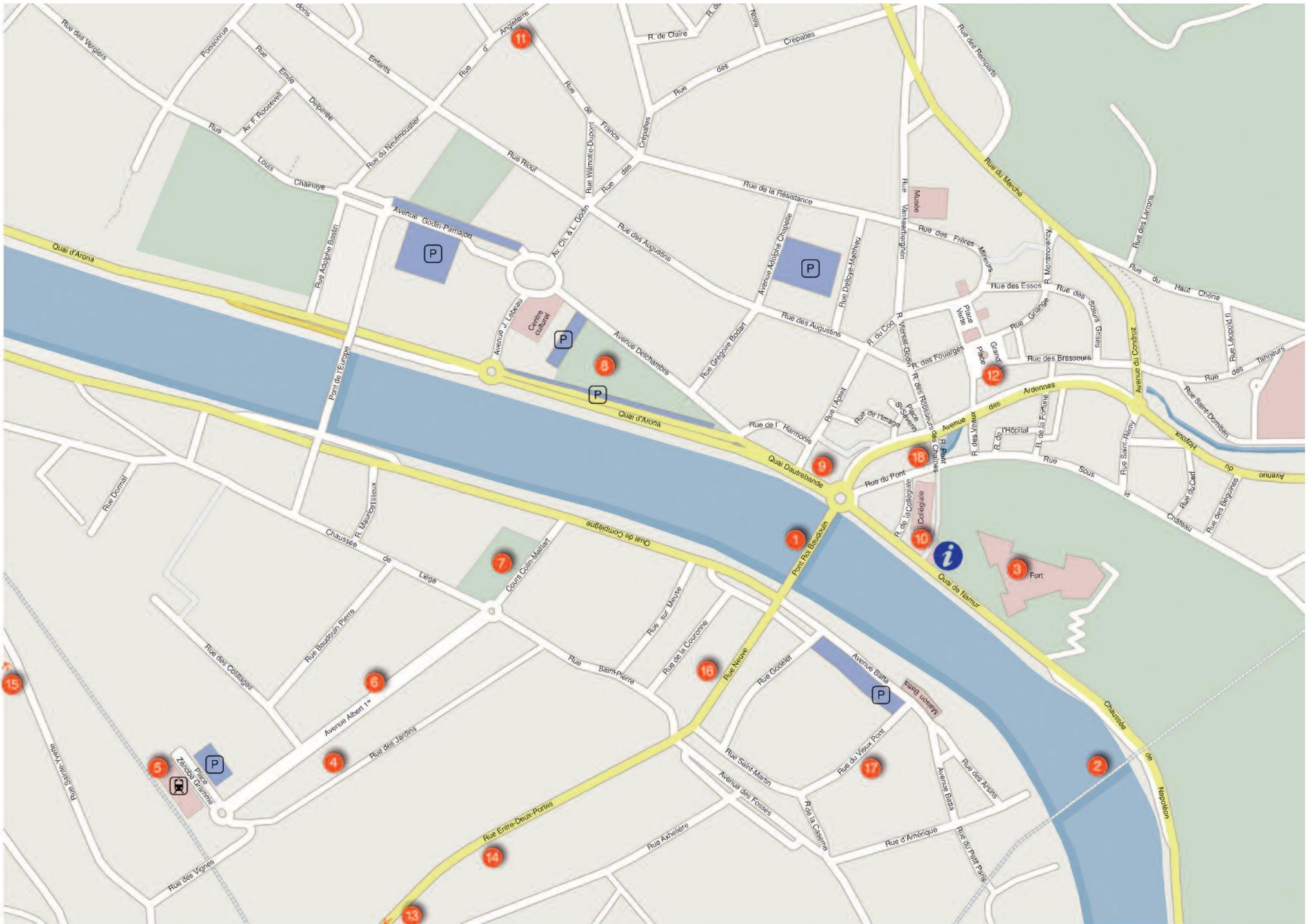
La rue des Villas devient rue d'Italie. Malgré le rôle de l'Italie pendant la Seconde Guerre mondiale, le nom de la rue n'a pas été modifié.

D'autres nouveaux noms de rues suivront :

Avenue Louis Chainaye (1852-1930) : Bourgmestre pendant toute la guerre, il dirige la ville avec tact et dignité face aux occupants et anime de nombreux comités d'aide à la population.

Rue Jean Jaurès (1859-1914) : assassiné à Paris le 31 juillet 1914, il mena une lutte énergique contre la guerre et symbolisa le pacifisme face aux horreurs du conflit 14-18.





- ❶ Pont Roi Baudouin
- ❷ Pont de Fer
- ❸ Le Fort
- ❹ Rue des Jardins
- ❺ Gare
- ❻ Boulevard du Nord
- ❼ Parc des Récollets
- ❽ Square Rogier
- ❾ Aigle noir
- ❿ Collégiale
- ⓫ Rue de France
- ⓬ Hôtel de Ville
- ⓭ Cimetière de la Buisnière
- ⓮ Saint-Quirin
- ⓯ Vignoble
- ⓰ Kursaal
- ⓱ Refuge abbaye d'Aulne
- ⓲ Au Poilu
- 📍 Info tourisme

Rue Ernest Malvoz (1862-1938) : médecin à l'Université de Liège, il est connu comme le « Louis Pasteur liégeois ». Pendant la Grande Guerre, il crée un dispensaire pour lutter contre la recrudescence de la gale. En 1900, il avait déjà ouvert un dispensaire antituberculeux à Huy.

Avenue Joseph Thonet (1883-1943) : durant la guerre, il est membre consultatif du Comité de Secours et d'Alimentation. Il est arrêté en 1915, déporté et puis libéré.

En juin 1941, il entre dans la clandestinité et devient Chef d'État-major pour le Hainaut. Sa femme est arrêtée « à sa place » et emprisonnée au Fort de Huy pendant 15 mois.

Il sera nommé Commandant de l'Armée belge des Partisans. Grand patriote, il fut arrêté puis fusillé le 20 avril 1943 à Schaerbeek.

Avenue Jacques Grégoire (1883-1963) : il a rejoint l'Armée belge en 1914. Avocat, il devient conseiller communal puis est nommé Bourgmestre en janvier 1947, mandat qu'il exercera jusqu'à son décès à l'âge de 80 ans.

Le chemin de Saint-Loup : il a aussi porté le nom de Chemin de Gée (dérivé du mot wallon pour « noix »). À cet endroit s'élevaient jadis de vieux noyers abattus par les Allemands en 1914.

Rue Oscar Lelarge : résistant habitant à Statte, il renseigne les Alliés sur les transports effectués par les Allemands. Dénoncé, il est arrêté et fusillé à Liège le 6 juin 1915.



Inauguration du monument Lelarge le 24 juillet 1921

On peut aussi mentionner quelques monuments :

Le square Lucien Henrion (voir page 13).

12 Le vitrail à l'Hôtel de Ville : la devise de la ville « Plutôt mourir de franche volonté que du pays perdre la liberté. » figure sur le vitrail de l'Hôtel de Ville. Y figure également l'inscription « Huy / À ses enfants morts pour la patrie / 1914-1918 1940-1945 ». Ce vitrail date des années 50.

13 Le cimetière de la Buisnière : on y retrouve plusieurs monuments commémoratifs dédiés aux morts de la guerre 14-18, reprenant leurs noms. On y retrouve également des monuments évoquant la mémoire des invalides de la Grande Guerre.

Dans la **rue du Centre** : un monument aux 22 victimes tihangeoises de cette guerre a été inauguré en 1925.

À l'ancienne **Maison communale de Ben-Ahin** : une plaque commémorative a été installée.



14 Le vitrail aux Morts au Collège Saint-Quirin : Monument érigé à la gloire des anciens élèves morts pour la patrie et inauguré le 12 juin 1922.

Le vitrail représente un jeune soldat en position de tir. Il s'agit de Paul Helbig de Balzac qui finissait sa rhétorique et fut le premier à s'engager volontairement. Il est mort dans la nuit du 24 au 25 novembre 1915 à l'hôpital de Hoogstaede

Les réquisitions

Au fur et à mesure, les Allemands saisissent tous les biens des habitants (nourriture, animaux, objets en cuivre, laiton, nickel, laine, argent etc.). En 1918, tous les arbres non abattus des forêts ainsi que ceux qui se trouvent isolés ou font partie de parcs, de jardins d'agrément ou de plantations analogues sont également saisis.

Léopold Foncoux (1847-1940) et ses fils

Léopold Foncoux était le directeur du *Journal de Huy*. Ses fils cadets, Armand et Eugène sont les 2 premiers volontaires de guerre à Huy. En 1914, les frères se consacrent à la diffusion de feuilles clandestines. Léopold ira jusqu'à briser ses machines plutôt que de les voir servir à l'ennemi. En novembre 1918, alors que les Allemands occupent toujours la ville, il fait paraître un nouveau numéro du *Journal*. Eugène meurt au champ d'honneur le 18 septembre 1918.

15 Le vignoble des Grands Malades



Le vignoble des Grands Malades, appartenant aux Hospices Civils, fut morcelé en 1916 et vendu par lots à des particuliers. Par suite des restrictions alimentaires, le vignoble est sacrifié, en partie, à la culture des légumes nécessaires à l'alimentation.

RFC Huy

Avant la guerre, la ville de Huy compte deux clubs de football, le Huy Football Club – Association Athlétique et le Cercle Sportif Hutois. Ces deux clubs fusionnent en 1917 pour former l'Union Hutoise Football Club. Ils choisissent les couleurs jaune (joie, idéalisme) et noir (en hommage aux victimes de la guerre).

Adolphe Greiner (1842 – 1915)

Adolphe Greiner est originaire d'une famille allemande. Son père Gustave Greiner (1813-1881), originaire de Thuringe, faisait partie du groupe d'Allemands que Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha avait pris à son service. Directeur général de la SA John Cockerill, Adolphe intègre la société en 1860 et participe au développement de la sidérurgie liégeoise. En 1914, il refuse de mettre sa société au service de l'occupant. Il est arrêté et meurt en 1915 en prison.

Monsieur Bouillot

Directeur de Saint-Victor (actuel I.T.C.F – L'AGRI), il meurt en 1916. L'école reste fermée jusqu'en 1919. Elle rouvre ses portes en 1919.

16 Le Kursaal



Inauguré rue Neuve au mois d'août 1914, le Kursaal ne connaît qu'une seule projection avant l'occupation allemande. Le 23 février 1921, un programme spécial y est présenté afin de récolter des fonds pour financer le monument aux morts du square Henrion.

17 Le refuge de l'abbaye d'Aulne

Situé rue du Vieux Pont, ce vaste bâtiment en pierre surmonté d'un toit remarquable par son extrême déclivité, est occupé par les Allemands jusqu'à l'arrivée des armées alliées en 1918. Il abrite ensuite la garnison. Il est gravement endommagé par les bombardements alliés en 1944.



Au poilu * 18



Ce magasin de tabac cigare doit son nom au fait que son propriétaire, Alexis Corroy, ait participé à la guerre dans un régiment français de poilus. Ce commerce de tabac est toujours tenu par un de ses descendants et est un des plus vieux de la ville.

La SA Springuel Impéria

Cette société anonyme est le fruit d'une fusion, en 1912, entre le constructeur d'automobiles Springuel à Huy et le constructeur de moteurs Impéria à Nessonvaux. Il produit jusqu'à la guerre plus de 100 voitures par an et emploie de 80 à 100 ouvriers. Les événements de 1914 mettent fin à la marque. Les modèles, la fabrication et les machines seront emportés par les Allemands.

Vocabulaire

18 Poilu surnom donné aux soldats français de la Première Guerre mondiale. Le poil étant vu comme un symbole de virilité, ce mot désignait à l'époque quelqu'un de courageux, de viril (cf. les expressions « un brave à trois poils », « avoir du poil », « avoir du poil aux yeux », « qui a du poil au ventre »). En Belgique, on les appelait souvent les « Jass » (« manteau imperméable » en néerlandais).

Ulhan cavalier lancier servant dans les armées d'Allemagne et de Prusse (ainsi que d'Autriche et de Pologne). Mot allemand venant, via le polonais, de « ulan » du turc « oglan » signifiant : un jeune homme envoyé, un messenger. En français, connu sous la forme « ullac ».

Boche viendrait de « Alboche », nom donné en France à tous ceux qui parlent allemand (Alsaciens, Allemands, Luxembourgeois...). Mot formé de « Al » pour Allemand et de « boche » pour bûche (tête de boche = tête de bûche = tête de bois = entêté).

D'autres mots se sont ainsi formés : fantaboches (fantassin allemand), bochisant (partisan de l'Allemagne), bochément (à la manière boche), bocherie (objet boche), bocher (faire comme les boches).

Kommandantur un commandement militaire local, chargé de l'administration du territoire qu'il occupe. Par extension, nom du lieu où celui-ci s'exerce (voir aussi page 11).

Vocabulaire



Chleuh Schleu(h) de la langue berbère « chleuhe » (achluh) qui signifie « tente ». Lors de la Première Guerre mondiale, le mot apparaît avec le sens de « soldat des troupes territoriales ». Par la suite, ce nom est attribué par Pierre Dac aux Allemands pendant les conflits dans sa chanson « J'veis m'faire Chleuh ! »

Fritz sobriquet employé depuis la Première Guerre mondiale pour désigner un Allemand et en particulier un soldat allemand. Du prénom allemand Fritz, diminutif de Friedrich, l'un des prénoms favoris des Hohenzollern, les rois de Prusse.

Ausweis Personal Ausweis carte d'identité. Durant l'occupation, pour mieux gérer et surveiller la population, les Allemands émettent une ordonnance qui impose à tous ceux qui veulent circuler de se munir d'un certificat d'identité délivré par la police locale. Il comportait nom, nationalité, signature, domicile, date et lieu de naissance, taille, profession et photographie. C'est ainsi qu'apparaissent les premières cartes d'identité en Belgique.

Arbeit travail. Terme allemand repris tel quel par les soldats.

L'arrivée de nouvelles technologies

Les premières années de la Première Guerre mondiale sont caractérisées par une confrontation entre la technologie du XX^e siècle et les tactiques du XIX^e siècle, sous la forme de batailles indécises provoquant un nombre considérable de pertes de chaque côté. Il faudra attendre la fin de la guerre pour que les armées adaptent les tactiques militaires aux nouvelles technologies dans le cadre de la guerre moderne.

L'artillerie l'artillerie connaît des progrès considérables au cours de la Première Guerre mondiale.

Les chemins de fer les chemins de fer jouent un rôle sans précédent dans l'histoire militaire. Ils permettent le transport de troupes et de matériel à un rythme sans précédent mais ils restent très vulnérables sur le front.

Les gaz de combat

le chlore est le premier gaz utilisé en avril 1915. Par la suite, le phosgène et le gaz moutarde viennent grossir la liste des composés mortels utilisés par les deux camps. Responsables de 4 % des morts de guerre, les gaz de combats ne semblent pas avoir eu d'effet sur le cours de la guerre. En revanche, ils ont rendu encore plus insupportables les conditions de vie déjà difficiles des combattants.

La production tous les pays impliqués dans cette guerre consacrent la totalité de leur capacité de production à la fabrication d'armes et de munitions. Les femmes jouent un rôle crucial en remplaçant les hommes partis au front. Cette mobilisation complète des ressources de la nation (ou guerre totale) signifiait que les armées mais également les économies des belligérants étaient en guerre.

Aviation comme de nombreuses autres technologies, l'aviation fait des progrès considérables. Bien que les premiers avions soient non armés, ils reçoivent rapidement des armes défensives puis offensives. Un système de synchronisation des mitrailleuses permettant de tirer à travers l'hélice est inventé par les Allemands. Associé à des appareils plus maniables, il permet de créer des appareils spécifiquement conçus pour le combat aérien.

L'Allemagne est la pionnière des « plus légers que l'air » avec les Zeppelins. Elle les utilise pour bombarder les villes anglaises, avec des résultats limités.

Sous-marins la Première Guerre mondiale est le premier conflit dans lequel les sous-marins constituent une réelle arme de guerre. Dans les années précédant le conflit, le système relativement efficace de propulsion composé d'un moteur diesel pour la navigation en surface et d'un moteur électrique en plongée fut introduit.

Chars basés sur le système de chenilles et munis d'un moteur à explosion, les premiers chars sont équipés de mitrailleuses et de plaques de blindage. Ils doivent être capable de franchir des tranchées de 2,4 mètres. Lors des premiers engagements en 1917, ils terrifient les troupes allemandes mais ne sont pas assez nombreux pour réaliser une percée. De nouvelles tactiques durent donc être utilisées pour exploiter au maximum les possibilités de cette nouvelle arme (les chars devant par exemple être épaulés par l'infanterie et utilisés en grand nombre pour être efficaces).

Médecine comme dans toute guerre, la médecine fait des progrès remarquables et rapides. Chirurgie d'urgence, suture précoce pour éviter les amputations immédiates, laparotomie exploratrice rapide lors de toute plaie de l'abdomen, utilisation d'un antiseptique pour les plaies souillées, chirurgie traumatique guidée par la radiologie (grâce à Marie Curie et à sa fille Irène), chirurgie réparatrice et autogreffes (il y aura 15 000 terribles « gueules cassées »), hygiène (notamment traitement de l'eau par javellisation dite à l'époque « verdunisation »), sérums contre le tétanos, la gangrène gazeuse et la diphtérie, vaccination contre la typhoïde et les paratyphoïdes, transfusions de bras à bras (grâce à la connaissance des groupes sanguins A, B et O et à l'usage du citrate de soude comme anticoagulant), usage du casque Adrian et des masques à gaz, soins neuropsychiatriques, rééducation motrice et respiratoire, prothèses...

L'obusite (en anglais « Shell-Shock », le « choc de l'obus ») ce terme décrit une association de troubles psychiques et physiques observés chez certains soldats de la Première Guerre mondiale, essentiellement dans le contexte de la guerre de tranchées. C'est un syndrome classé comme étant l'une des formes de stress post-traumatique.



Les animaux dans l'armée



Lorsque la guerre éclate, l'animal occupe une place importante dans la société. Il est à la fois une ressource et une force de travail.

En 1914, les animaux - et surtout **les chevaux** qui forment la cavalerie - occupent aussi une place très importante dans l'armée.

Les communications entre l'État-major et les soldats, l'avant et l'arrière, les régiments... sont vitales. Les animaux ont leur rôle à jouer dans ce domaine.

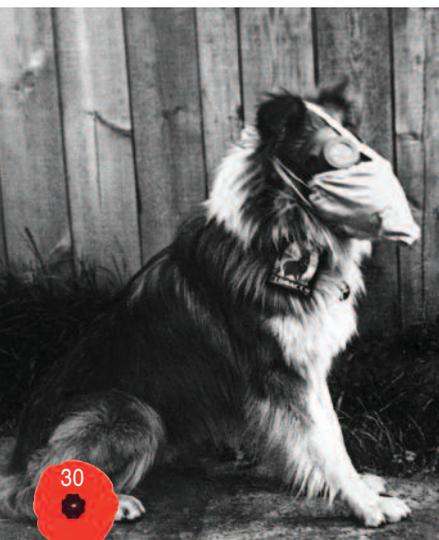
La tâche primordiale pour le service de santé est de chercher les blessés sur le champ de bataille et de les ramener aux postes de secours pour les soigner. Dans cette mission difficile, les brancardiers sont aidés par **les chiens** sanitaires. Certains animaux sont les amis des hommes : **chevaux, chiens, chats, pigeons...** D'autres sont leurs ennemis et leur rendent la vie pénible : **poux, puces, rats, moustiques...**

Les soldats choisissent parfois un animal comme mascotte. Ces animaux apportent un réconfort indispensable au moral des troupes.

À cause de la guerre, la vie est devenue difficile pour la population qui a faim, qui a froid et qui voit ses animaux disparaître, réclamés par l'armée allemande.

À Huy, **les chevaux, mulets et ânes** sont réquisitionnés en 1916. La plupart des attelages sont alors traînés par des **bœufs et des vaches**. Ensuite, ce sont tous les **chiens** ayant quarante centimètres de hauteur qui sont saisis.

Au total, 8 millions de chevaux, 200 000 pigeons et 100 000 chiens ont été mis au service de l'armée.



Quelques chiffres qui devraient nous faire réfléchir

À Huy, durant la guerre, entre 1914 et 1918 le prix des vivres va augmenter sans cesse.



2,50 > 40 francs
kilo de beurre



2,50 > 40 francs
les 26 œufs

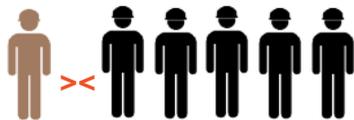


Le rutabaga, qui était presque sans valeur avant la guerre, devient un élément important dans l'alimentation des habitants.



5 > 45 francs
le lard

Les aliments de base comme le pain, le beurre et le lard sont non seulement de plus en plus cher mais aussi de plus en plus difficiles à trouver. Ceux qui n'ont pas d'argent ont faim, malgré les œuvres de charité mises en place pour aider la population.



L'armée de campagne belge était formée par 117 000 hommes et 90 000 hommes formèrent les troupes forteresses qui défendaient les Forts (Liège, Namur et Anvers). L'armée belge était composée de 350 000 hommes. Un tiers ne participa pas directement aux combats. L'Allemagne impériale déploya 600 000 hommes.

104 987

Notre armée a subi 42 987 pertes pour 62 000 pertes civiles. Au total, ce sont donc 104 987 qui perdent la vie. Pour Huy, ce chiffre s'élève à 104 victimes dont 72 de Huy, 22 de Tihange et 10 de Ben-Ahin. On compte aussi 5 autres victimes du conflit : 1 fusillé et 4 condamnés aux travaux forcés.

44 686

militaires reviendront blessés du front. Certains décèderont des suites de leurs blessures.

120 000
déportés civils

(dont 60 000 partiront effectivement pour l'Allemagne) sont souvent oubliés.

> 2 778 désertions

On note aussi des désertions qui se font plus nombreuses au fil des années : 1 203 en 1916, 5 603 en 1917, 2 778 durant les cinq premiers mois de 1918.



Depuis 1918, les explosions d'obus ont fait 350 victimes en Belgique, dont les 2 dernières le 18 mars 2014 en Flandres.

Recette de café liégeois

Inspirée d'une recette d'Alain Struvay, Chef étoilé originaire de Huy.

Ce café liégeois se boit très froid et non glacé. Il est idéal par temps chaud !

Cette appellation remonte à la guerre 1914-1918 et à la bataille des forts de Liège menée en Belgique. Cette résistance héroïque de Liège suscite un vif intérêt auprès de la France qui, dès le 7 août 1914, gratifie la ville de la Légion d'honneur (remise le 24 juillet 1919).

Dans le même temps, Paris débaptise le « café viennois » évoquant l'ennemi, pour le renommer « café liégeois » (à l'instar d'autres plats).

INGRÉDIENTS

5 jaunes d'œuf, 120 grammes de sucre en poudre, 4 cuillères à soupe (bien remplies) de café soluble de bonne qualité, 500 millilitres de lait.

PRÉPARATION

Placer les 5 jaunes d'œuf dans un bol à mixer. Verser environ la moitié du sucre en poudre. Mixer pour blanchir les jaunes d'œuf.

Verser le lait et le reste du sucre dans un poêlon. Ajouter les 4 cuillères à soupe de café soluble. Chauffer et retirer de la plaque de cuisson lorsque de la vapeur d'eau s'échappe du mélange, bien avant l'ébullition.

Verser très lentement au début la préparation sur les jaunes d'œuf blanchis en mixant le mélange à vitesse lente.

Verser le mélange dans un poêlon. Chauffer la préparation en mélangeant doucement en continu pendant l'élévation de la température.

Retirer le récipient contenant le mélange de la plaque de cuisson dès l'apparition de vapeur d'eau à la surface du mélange (ne surtout pas la porter à ébullition comme précédemment). Remuer doucement la préparation pendant qu'elle refroidit continuellement pendant environ 15 minutes hors du feu.

Laisser refroidir une trentaine de minutes à température ambiante.

Verser le café liégeois dans les tasses de dégustation. Placer le café liégeois au réfrigérateur. A consommer bien froid (de préférence après 2 à 3 heures au réfrigérateur).



SOURCES

Centre de documentation du Musée de l'Armée et de l'Histoire militaire.

CHAPELLE André, *Les Rues de Huy en cartes postales anciennes. Sur les traces de René Dubois et de Jean Gougnard*, Huy, 1993.

CHAPELLE André, *Bords de Meuse en cartes postales anciennes*, Huy, 1997.

DECHESNE Pierre e.a., *Les Rues de Huy depuis René Dubois 1910-2010. Une contribution à leur histoire*, Huy, La Dérive, 2010.

GLOGOWSKI Philippe, *La Grande Guerre, scénario et dessins*, Éditions du Triomphe, collection Le vent de l'histoire, 2007.

T. 1 1914-1916... de Sarajevo à Verdun, 2007.

T. 2 1916-1918... du Chemin des Dames à l'Armistice, 2008.

Le Cahier (Ypres, 1916-1918), scénario et dessins, Éditions Van Ther, 2000.

LEMONNIER et MARLAIRE Claudine, *Ponts d'hier et d'aujourd'hui. Le Pays hutois*, Éditions MET, 1999.

SCHAEGER Jean, *La ville de Huy sous l'occupation allemande*, Imp. et lith. L. Degrace, Huy 1922.

ARCQ Alain, *Du PERSONAL AUSWEIS à la Carte d'identité (CI) dans Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Fontaine-l'Évêque*, n°29 de février 2013.

ESNAULT Gaston, *Le poilu tel qu'il se parle*, Éditions Bossard, Paris, 1919.

Collège Saint-Quirin Huy, 1855-1980 (125^e anniversaire), Éditions André Larivière, Huy

www.expo14-18.be

www.flandersfields.be

www.klm.mra.be

www.liege1418.be

www.liegetourisme.be

www.malmandarium.be

www.memoire1418.org

www.museedelagrandeguerre.eu

www.plugstreet1418.be

Plugstreet 14-18 Expérience Centre d'interprétation de la Première Guerre mondiale.

Remerciements à Madame Dautrebande, Madame Courtoy, Monsieur Jean Dupuis, Monsieur Philippe Mariage et Aurélie Kempeneers



CONCEPTION ET RÉDACTION

Office du Tourisme de Huy
Centre culturel de l'Arrondissement de Huy



Maison ou Office du Tourisme de Huy
Quai de Namur, 1
4500 Huy
www.pays-de-huy.be



Centre culturel de l'Arrondissement de Huy
Avenue Delchambre, 7a
4500 Huy
www.acte2.be

en collaboration avec l'Université du Temps disponible.



Université du Temps Disponible
Rue Sous-le-Château, 37
4500 Huy
www.utdhuy.be



La petite histoire hutoise pendant la Grande Guerre

